

# MARVILLE

## Cimetière Saint-Hilaire

L'intérêt du cimetière est lié au passé historique de la ville, chef-lieu d'une prévôté double pendant plusieurs siècles. Ce statut entraîne la création d'une classe d'officiers ducaux représentant des prévôtés luxembourgeoise et lorraine, résidant à Marville. Cette classe sociale bien particulière a fait construire des hôtels dans le bourg et dresser sur ses sépultures les monuments qu'elle ne pouvait pas faire appliquer sur les murs de l'église Saint-Hilaire ou de l'église paroissiale, réservés aux familles nobles ou aux bienfaiteurs de la paroisse. C'est pourquoi on trouve sur beaucoup de tombes les noms de prévôts, de lieutenants-prévôts, échevins de justice, clerks-jurés ou receveurs représentant tantôt le duc de Lorraine, tantôt les archiducs espagnols, voisinant avec les officiers municipaux et les bourgeois de Marville.

### LE CIMETIÈRE SAINT-HILAIRE

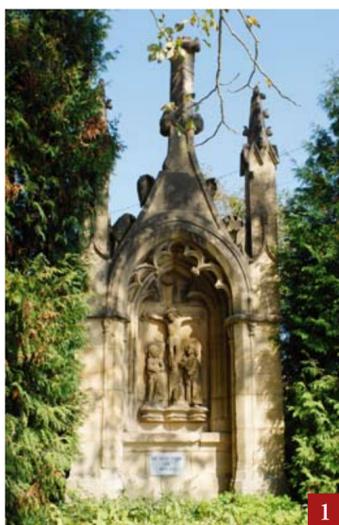
Un faisceau de conditions favorables a permis au cimetière de s'arrêter dans son développement et de conserver en place les monuments anciens, sans pour autant empêcher de nouvelles inhumations :

- l'état de léthargie dans lequel Marville s'installe au lendemain de son rattachement à la France (1661),
- la longue période de décadence économique des XVIIIe et XIXe siècles, qui entraîne un déclin inexorable de la population,
- l'absence d'épidémies au XIXe siècle ou encore la distance qui sépare le cimetière du bourg.

La période la plus prolifique en monuments de qualité correspond à l'époque la plus brillante de l'histoire de Marville, c'est-à-dire la période hispano-lorraine, de la fin du XVe siècle à 1661, date de la conquête française.

Pour accéder au cimetière depuis le village, il faut gravir, à travers les bois, un chemin long de plus de 500 mètres. On laisse à droite, au départ, le monument du « Bon Dieu de Mouza » (1)

Au sommet de la côte, on arrive à un auvent construit au XIXe siècle pour abriter un grand Christ en croix du XVIIe siècle (2) : Le Christ des lépreux. Cette croix d'applique se trouvait jusqu'en 1850 sur la poutre de gloire de l'église Saint-Nicolas. Elle fut alors déplacée et installée à son emplacement actuel. Restaurée après la dernière guerre, puis de nouveau (et alors reteintée) en 1986, elle fut remise en place solennellement le jour des Rameaux 1987.



1



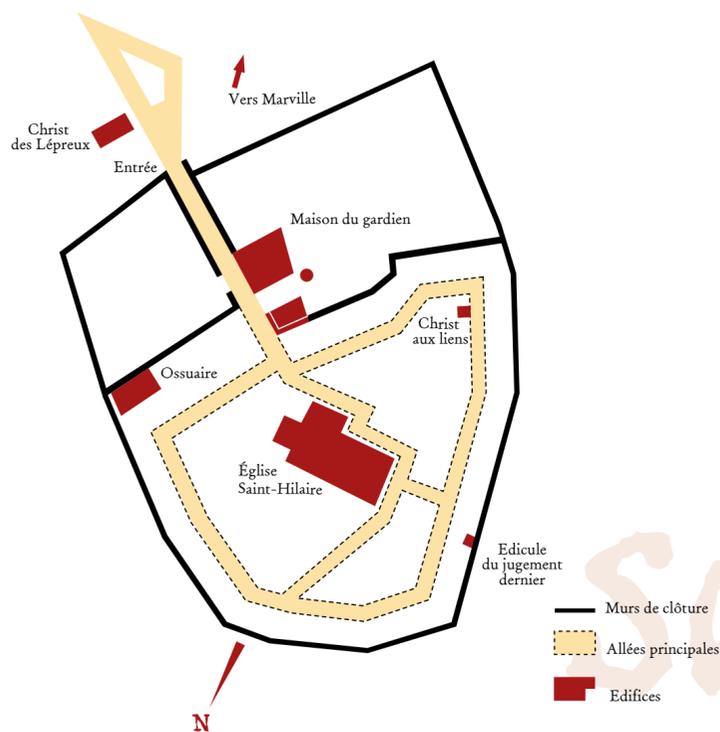
2

Le Christ des lépreux



3

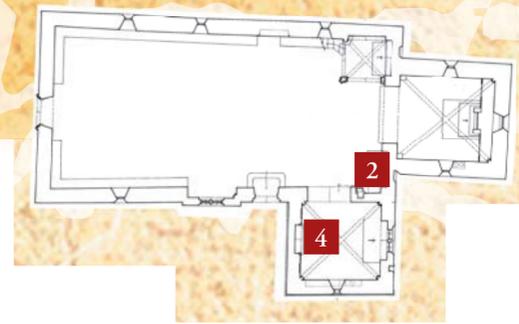
Une fois franchi le portillon du cimetière, une allée conduit à l'église Saint-Hilaire. Elle est bordée à droite par l'ancien jardin du gardien où les Allemands enterrèrent leurs morts pendant la guerre de 1914-1918, et qui permet aujourd'hui l'extension du cimetière, et à gauche par la maison du gardien, à l'abandon. Celle-ci, mentionnée dès le XVe siècle, dépendait du prieur et du curé de Marville. (3)



**MARVILLE**  
TERRES COMMUNES

# MARVILLE

## Cimetière Saint-Hilaire



### ÉGLISE SAINT-HILAIRE

Entourée de son antique cimetière, perchée au sommet de sa colline, l'église Saint-Hilaire est l'église-mère de Marville. Romane dans sa structure, elle remonte au XIIe siècle mais fut très remaniée à l'époque gothique. (1)



1



2

Saint-hilaire

#### Pourquoi saint-hilaire ?

Le premier saint mentionné à Marville est saint-hilaire de Poitiers. Né vers 315, il fut baptisé vers l'âge de trente ans et devint évêque vers 350. Soixante dix huit communes de France s'appellent Saint-Hilaire, six ont ajouté son nom au nom de lieu ; une dizaine enfin, sous un vocable un peu différent, se sont placées sous son patronage. Une statue du XVIIIe siècle le rappelle dans l'église Saint-Hilaire de Marville (2).

#### L'église

On y accède par le portail occidental qui fut repris au XIVe siècle ou par le portail sud qui fut alors ouvert. En 1876, on mit à l'abri les stèles les plus anciennes et les plus intéressantes en les regroupant dans l'église Saint-Hilaire, transformant ainsi l'édifice en musée lapidaire (3). La nef unique est couverte d'un toit à longs pans à charpente apparente, éclairée par trois petites fenêtres romanes au nord et une seule au sud, par suite des transformations de l'époque gothique.



3

#### Le gisant du curé Hues

Dans la première moitié du XIVe siècle, la nef fut agrandie au sud par la construction de la chapelle du Saint-Sépulcre fondée par le prêtre Jean Hues, curé de Marville et doyen de Longuyon, mort en 1345, qui s'y est fait inhumé.

Le tombeau du curé Hues est, à juste titre, le monument le plus célèbre de l'église Saint-Hilaire. Il est représenté sous les traits d'un homme jeune, le visage encadré d'une abondante chevelure bouclée à tonsure, empreint de sérénité, conformément à l'idéalisme des XIIIe et XIVe siècles. L'épithaphe, en élégantes onciales, court sur le pourtour biseauté de la dalle (4).

« Ci gît Hues, curé de Marville et doyen de Longuyon, qui fonda cette chapelle, qui mourut l'an MCCCXLV, XXIIIe jour de mars. Priez pour lui. Que Dieu merci lui fasse. Amen. »

Une cavité aménagée au niveau du bassin, peut-être destinée à recevoir de l'eau dans laquelle on trempait des linges pour en frotter les membres malades, de nombreux signes lapidaires, des croix bouclées et des inscriptions gravées sur la dalle et sur le gisant, témoignent de la ferveur et de l'intérêt qui ont entouré ce tombeau.



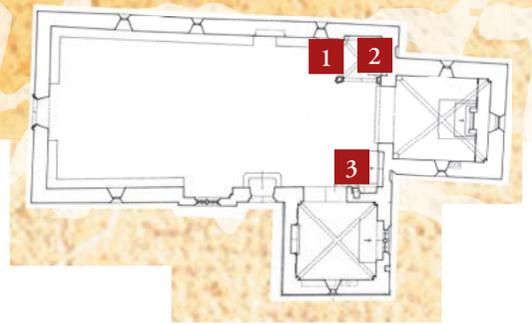
4



**MARVILLE**  
TERRES COMMUNES

# MARVILLE

## Cimetière Saint-Hilaire



### ÉGLISE SAINT-HILAIRE



L'autel latéral nord consiste en une table de pierre portée par des colonnettes. Il est précédé d'un ciborium (1), construction devenue très rare, dont on voit cependant un autre exemple dans l'église proche de Villers-le-Rond (54, c. Longuyon). Sur le petit retable est posée une très belle Vierge du milieu du XIVe siècle qui amuse l'Enfant Jésus avec une grappe. (2)

L'autel latéral sud supporte la statue en bois polychrome du XVIIIe siècle de Saint-Hilaire, patron de l'église (3). Il a été consacré au Saint-Esprit le 29 septembre 1408, ainsi que l'attestent deux lignes de très belle écriture courant sur les 3 côtés :

*BARTRAN : ET : HAWIX DE : ARENCEY : FIRENT : CEST : CAPPEL : DON : S : ESPERIS : LAN : M : CCCC : ET : VIII : DIE : MICAEL : MORIT : MEY : MAIRS : LAN : ET : VII : LY : APRES : LAN : ET : VIII : MEY : IVLET : PRIES : P : EUS.*



*“Bertrand et Hawix d'Arrancy firent don de cette chapelle au Saint-Esprit en l'an 1408, le jour de saint Michel. Elle mourut au mois de mars, cette même année, le 7, et lui, l'année suivante, le 8 juillet. Priez pour eux”.*

Pour comprendre les dates, il faut tenir compte du fait que l'année, au diocèse de Trèves dont Marville faisait partie, commençait alors le 25 mars.



De part et d'autre du chœur, on pouvait voir naguère deux beaux reliefs du XVIe siècle représentant saint Jacques le Majeur et saint Nicolas. (4 et 5)



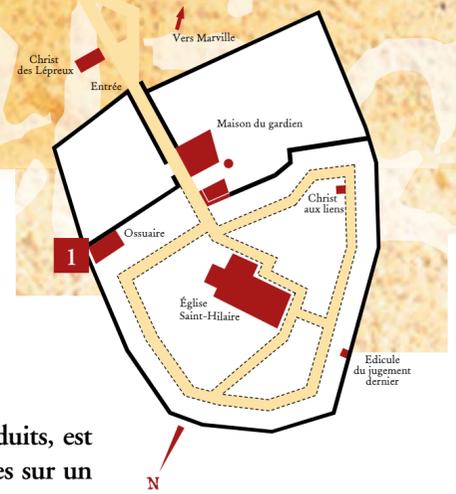
église



**MARVILLE**  
TERRES COMMUNES

# MARVILLE

## Cimetière Saint-Hilaire



### L'OSSUAIRE

Destinés à recueillir les os et les crânes exhumés à chaque ouverture d'une nouvelle sépulture, les ossuaires ont été particulièrement nombreux en Lorraine jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. Il n'en reste aujourd'hui qu'une trentaine. Celui-ci est le seul conservé en Meuse. C'est un bâtiment allongé, à toit à deux versants couverts

de tuiles creuses. L'élévation antérieure, en moellons enduits, est rythmée dans sa partie centrale par cinq colonnes, posées sur un bahut appareillé, qui portent la sablière du toit. De chaque côté, deux ouvertures permettent d'accéder à l'intérieur. L'ossuaire de Marville date de la fin du XVe ou du début du XVIe siècle. (1)



Jusque vers le milieu du XIXe siècle, l'ossuaire a accueilli les ossements souvent entassés sans soin.

En 1890, le gardien du cimetière, Constant Motsch, vide tout l'ossuaire à l'aide de paniers puis remet soigneusement en place tous les ossements, le long des trois murs, comptant environ 40 000 crânes.

L'ossuaire a conservé une partie de son mobilier : au centre, l'autel en pierre du XVIe siècle, surmonté d'une peinture presque illisible aujourd'hui, représentant le Purgatoire. Une trentaine de boîtes à crâne ont été placées sur l'autel ou à son pied (2). Cette pratique ancienne, dont on ne trouve plus de trace en Lorraine qu'à Marville, consistait, pour les familles désirant conserver l'identification des restes de leurs morts, au moment de l'exhumation, à placer le crâne dans une boîte avec une inscription l'individualisant. Ressemblant à une tête d'horloge, elles laissent apparaître les chefs des défunts à travers des jours aux formes variées. Cet étrange face à face, cette familiarité ancienne avec la mort, prenaient tout leur sens quand le passant découvrait l'inscription peinte sur le dais du retable de l'autel :

*"NOUS AVONS ETE COMME VOUS • VOUS SEREZ COMME NOUS • PRIEZ POUR NOUS"*

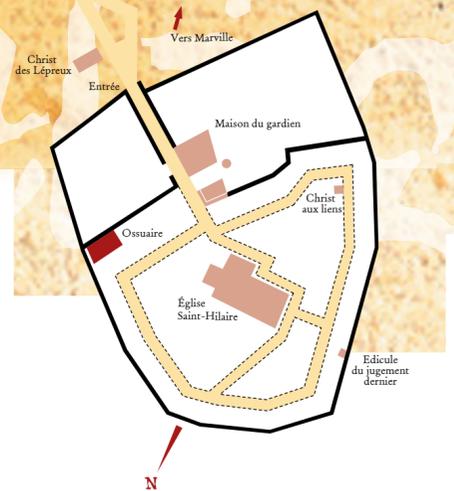


**MARVILLE**  
TERRES COMMUNES

# MARVILLE

## Cimetière Saint-Hilaire

### TRAVAUX DE RESTAURATION DES BÂTIMENTS AU SEIN DU CIMETIÈRE SAINT-HILAIRE



### DÉMONTAGE DES OS DE L'OSSUAIRE

#### L'ossuaire

L'ossuaire du cimetière Saint-Hilaire de Marville, daté de la fin du XV<sup>e</sup> ou du début du XVI<sup>e</sup> siècle, est de forme quadrangulaire. Sa toiture est à deux pentes et couverte de tuiles canales. Sa façade, orientée à l'ouest, est percée de deux portes aujourd'hui fermées par deux grilles métalliques. Elle est rythmée par cinq colonnes posées sur un bahut appareillé. Les trois autres côtés du bâtiment servent d'appuis aux murs d'ossements. Le sol est grossièrement dallé. Deux bénitiers sont situés à l'intérieur du bâtiment, chacun placé à côté des portes d'entrée de l'ossuaire.



Un autel en pierre est situé au centre du bâtiment. Il est surmonté par un retable en bois dont la peinture représentant la Rédemption (Dieu le Père avec le globe terrestre et le septre, la colombe et l'Esprit Saint) est extrêmement dégradée. Au-dessus, un dais portait l'inscription renouvelée : « *Nous avons été vous. Vous serez comme nous. Priez Dieu pour nous* ». L'autel était couvert d'une trentaine d'horloges de

vie ou « boîtes à crânes » en bois dont la plupart ont été volées. Elles contenaient des crânes et le nom du défunt, la date de son décès, son statut social et une prière pour son âme étaient inscrits sur le devant de la boîte. La majorité d'entre elles dataient du XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle.

#### Un préalable aux travaux de restauration

Les travaux de restauration du Cimetière Saint-Hilaire entamés en 2015 et dont la municipalité de Marville est maître-d'œuvre, concerne l'église primitive Saint-Hilaire, le bâtiment de l'ossuaire et la maison du gardien, tous classés au patrimoine depuis 1931. Il s'agissait de conforter les bâtis et d'assurer une meilleure sécurisation des lieux. En effet, de nombreux vols et actes de vandalisme ont été à déplorer ces dernières années (vols de la majorité des boîtes à crânes en 2012, effractions et vols d'ossements humains).

Le démontage et le déménagement temporaire des os étaient nécessaires pour deux raisons :

- permettre la réalisation des travaux de consolidation de la structure,
- procéder à une reconstruction des murs d'ossements menaçant de s'effondrer en raison de l'altération des crânes situés à la base des murs,
- enfin, la mise en œuvre des travaux.

#### La méthodologie

Le chiffre mythique annoncé de 40 000 crânes présents au sein de l'ossuaire intriguait. De ce fait, la problématique du démontage ne s'est pas limitée aux seules contingences de sortie des os de l'ossuaire.

Un protocole simple et rapide a donc été mis en place afin de réaliser l'estimation du nombre minimal d'individus (NMI) composant ces murs d'ossements. Ainsi, après avoir été nettoyés à l'aide de brosses douces, les restes humains ont été classés par type d'os.



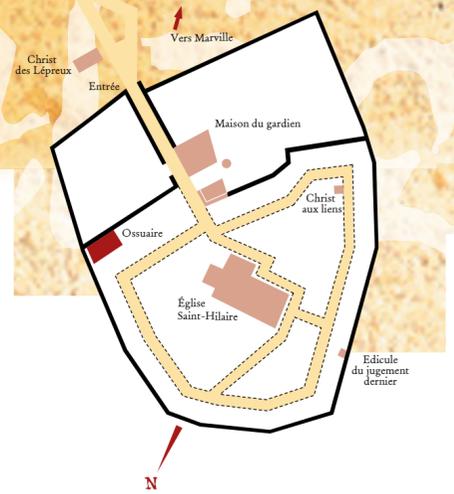
**MARVILLE**  
TERRES COMMUNES

# MARVILLE

## Cimetière Saint-Hilaire

### TRAVAUX DE RESTAURATION DES BÂTIMENTS AU SEIN DU CIMETIÈRE SAINT-HILAIRE

#### DÉMONTAGE DES OS DE L'OSSUAIRE



#### Le déroulé des travaux

Le déplacement temporaire des murs d'os a été réalisé durant trois mois par une archéo-anthropologue aidée d'une équipe de bénévoles de Marville et des environs. Ce travail a consisté à démonter les murs d'ossements, niveau par niveau, en commençant par la partie supérieure des trois murs, située 2,60 m de hauteur en moyenne (ensemble malmené par le temps et les diverses intrusions).



Des caisses ont été composées par type d'ossements : crânes, fémurs droits et gauches, coxaux et sacrum ; avec, à chaque fois, le même nombre d'éléments par type. Le reste du squelette (vertèbres, côtes, scapula, radius et ulna, etc...) a également été mis en carton mais sans être comptabilisé. L'enregistrement quotidien des cartons a permis la détermination du NMI de fréquence. Celui-ci a été complété par le tri systématique réalisé en même temps des ossements d'immatures mis à l'écart de ceux des adultes. Au total, ce sont 786 caisses qui ont été composées et stockées.

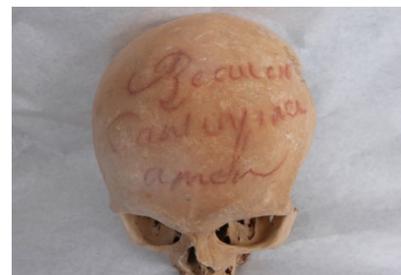


#### Les découvertes

Au fur et à mesure du démontage des os sont apparues des poutres horizontales espacées l'une de l'autre de 0,80 m. Ces poutres horizontales, parallèles aux murs porteurs sont directement encastrées dans les murs et reposent sur deux poteaux plantés dans le sol meuble. Elles constituent par leur positionnement de véritables caissons stabilisant les ossements. La construction s'élevant jusqu'au niveau de la première poutre était ainsi maintenue en place à la fois par l'appui contre les murs du bâtiment et par le clouage d'une série de fémurs. Cette disposition permettait d'assurer le maintien en élévation des ossements.



Des boîtes crâniennes comportaient des inscriptions funéraires, lisibles ou non, telles qu'une date ou des graffitis apposés directement sur les os.



Les graffitis sont le témoignage du passage des visiteurs lorsque l'ossuaire était encore accessible aux passants.

Des maladies ont été observées sur les os, le plus souvent ce sont des infections, des fractures, trois trépanations sur des crânes, de nombreuses luxations congénitales de la hanche, et de l'arthrose fémorale...).

Toutes les classes d'âge sont représentées du fœtus à l'adulte sans doute âgé et évidemment les deux sexes. En tout pas moins de 6 000 individus (adultes et enfants) composent cet ossuaire.



**MARVILLE**  
TERRES COMMUNES

# MARVILLE

## Cimetière Saint-Hilaire

### ART FUNÉRAIRE

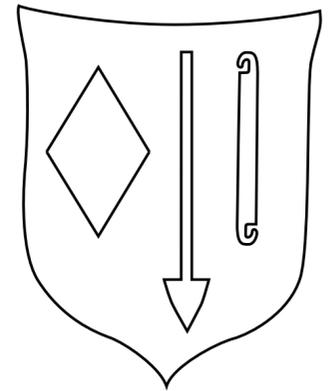
#### LES TOMBES EN REMPLOI

La pratique du remploi est constatée dans tout le cimetière, sans qu'il n'y ait aucune règle



**Monument du XVe ou XVIe siècle, réemployé pour le notaire Forgeot († 1864)**

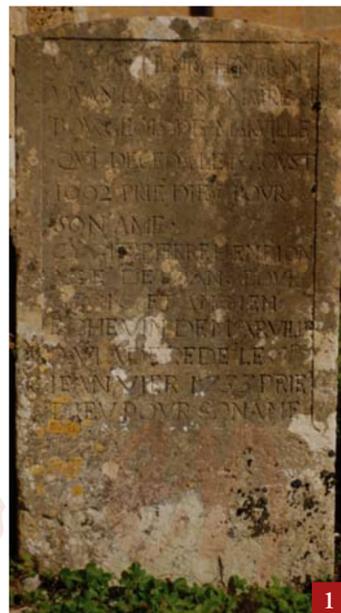
Sous la niche est sculpté un écu ainsi lu par André PETIT : "de ... à la losange de..., sénestrée d'une flèche de ... renversée en pal, aussi sénestrée d'un bâton de... posé de même et pourvu d'un crochet à chaque extrémité, celui du chef ouvert à dextre, l'autre à sénestre". André PETIT, historien de Marville, suppose qu'on pourrait être ici en présence des armes d'un arbalétrier ou peut-être même du corps franc de Marville (car l'arbalète à crochet était périmée quand le monument fut réalisé) : le losange symboliserait la cible, la flèche le carreau d'arbalète, et le crochet posé de profil, celui qui était indispensable pour bander l'arme.



**Tombeau de 1652**



**réemployé en 1707**



**Tombeau élevé en 1692** pour Henry Henrion (1), ancien maire de Marville, utilisé en 1703 pour Barbe Marchand (2), femme du meunier Joseph Evrard, puis en 1733 pour Pierre Henrion, ancien échevin. Les deux faces du tombeau portent des inscriptions, ce qui est le seul cas du cimetière, comme il est tout à fait exceptionnel que trois personnes soient inhumées sous le même tombeau.

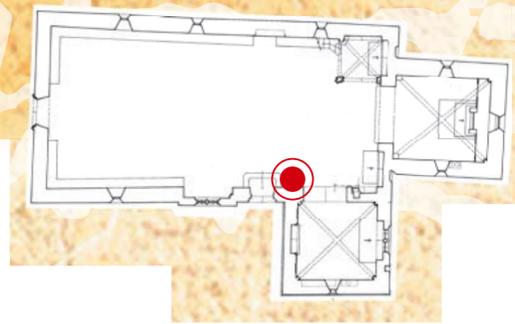
Cette pratique s'est prolongée jusqu'à une époque récente : Tombeau élevé en 1820 pour Jean Génin, semblable et du même sculpteur que celui de sa veuve Marthe Scholastique Guioth, décédée en 1820. Celui de l'époux fut réemployé en 1927 pour Engelbert Fayon.



**MARVILLE**  
TERRES COMMUNES

# MARVILLE

## Cimetière Saint-Hilaire



### ART FUNÉRAIRE

#### LES TOMBES ARMORIÉES

##### Dalle funéraire d'Isabelle de Musset (†1506)

Découverte dans le sol de l'église en 1842, elle se dresse à droite de l'entrée de la chapelle du Saint-Sépulcre. L'effigie en bas-relief de la défunte la représente, la tête sur un coussin, les mains jointes sur la poitrine, tenant un chapelet, deux chiens à ses pieds, sous un dais gothique flamboyant, encadré de quatre niches qui abritent à gauche saint Christophe et saint Jérôme, à droite saint Gilles et saint Michel.

Au registre supérieur figurent les armoiries des Busleyden et des Musset. La richesse de ce monument peut s'expliquer par la réussite sociale de la famille. Fille d'un clerc-juré de Marville anobli en 1456, Isabelle de Musset avait épousé en 1455 Gilles de Busleyden, seigneur de Guirsch, échevin puis sous-prévôt d'Arlon, qui deviendra secrétaire et greffier de l'Etat noble du duché de Luxembourg puis conseiller en la chambre du Conseil à Luxembourg. Anobli en 1472 par Charles le Téméraire, il mourra en 1496. Sa femme se retira à Marville où elle mourut en 1506.

Saint Gilles (3) était le patron du mari et du fils aîné de la défunte.

Saint Jérôme (2), le patron de son plus jeune fils. Saint Christophe (1) et saint Michel (4) pouvaient être des dévotions familiales ou encore être invoqués, le premier contre la mort subite, le second comme étant le peseur des âmes à l'entrée du paradis.



*Saint Christophe*



*Saint Gilles*



*Saint Jérôme*



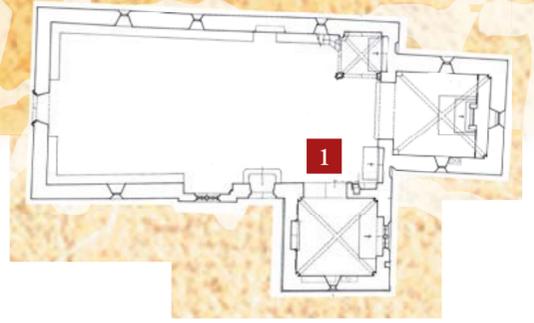
*Saint Michel*



**MARVILLE**  
TERRES COMMUNES

# MARVILLE

## Cimetière Saint-Hilaire



### ART FUNÉRAIRE

#### LES TOMBES ARMORIÉES, LES TOMBES DUES À G. PIERE



Quatre dalles funéraires, finement sculptées et d'une exécution remarquable peuvent être attribuées au même artiste qu'il est possible de nommer puisque l'une d'elles (celle d'Anne de Custine) est – fait tout à fait exceptionnel dans la région – signée : G. PIERE, vraisemblablement un Marvillain. Deux se trouvent à l'église de Rossignol en Belgique, les deux autres se trouvent à Marville.

#### Dalle funéraire gravée de Marguerite de Dandelin dit des Bernards (†1569) et de sa fille Jeanne de Hezecques († 1575) (1)

Incorporée dans le sol de l'église Saint-Hilaire, devant l'autel du Saint-Esprit. Les deux femmes, les mains jointes, sont vêtues de riches robes ; la mère porte une coiffe de veuve, la fille un bonnet et une fraise. Cantonnant les effigies, les écus armoriés des Hezecques, des Boussu, des Bernards et des Fillières rappellent les ascendants paternels et maternels de Jeanne de Hezecques, petite-fille d'un prévôt de Damvillers, Henri de Dandelin.



#### Dalle funéraire de Catherine de Housse († 1608) (2)

Découverte en 1897 dans le sol de l'église Saint Nicolas, elle est maintenant dressée au fond du collatéral sud. La dame de Breux est représentée mains jointes, portant la coiffe des veuves, encadrée de dix écus armoriés autrefois identifiés par des phylactères.

De chaque côté de la tête de la défunte se trouve l'écu de Housse parti des armes de chacun des deux maris. A dextre, place d'honneur, figurent celles du second.

A dextre, on reconnaît de Housse, d'Epinal, de Montoy et de Malberg ; à senestre, de Luz, de Naves, d'Erize, d'Etalle.

#### Dalle funéraire d'Evrard de Laittres (†1584) et d'Ide de Sologures, sa première femme († 1579) et celle d'Anne de Custines, sa seconde épouse (†1605) (3 et 4)

Ces deux dalles se trouvaient à l'origine dans le chœur de l'ancienne église Saint-Mard, démolie en 1871. Elles ont été replacées, grâce à l'intelligente initiative du comte van der Straten Ponthoz, dans la chapelle des fonts de l'église de Rossignol.



**MARVILLE**  
TERRES COMMUNES

# MARVILLE

## Cimetière Saint-Hilaire

### ART FUNÉRAIRE

#### LES TOMBES ARMORIÉES ET/OU À DÉCOR ARCHITECTURAL

Selon une habitude assez répandue à Marville au XVI<sup>e</sup> siècle, les monuments funéraires sont souvent des stèles fortement architecturées à fronton supporté par des pilastres. Elles sont souvent anépigraphes, la surface étant occupée par des armoiries ou des éléments d'architecture.



##### Tombeau de la famille d'Icourt

Tombeau de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, peut-être celui de Jeanne d'Icourt, fille de Didier, échevin du palais de Verdun, et d'Helvide de Bar, épouse de Philippe de Failly, seigneur de Grand Failly, habitant à Marville dans les années 1530.

##### Tombeau de la famille de Varennes

Tombeau élevé en 1572 pour un défunt de la famille de Varennes ou pour Jean de Varennes lui-même, lieutenant-prévôt de Marville pour le Barrois, anobli en 1571 par le duc de Lorraine. La datation sur le titulus de la croix est exceptionnelle, tant pour son emplacement que parce que les tombes de cette époque ne sont pas datées à Marville.



##### Tombeau de la famille Beauchamp Gorcy

Tombeau de la fin du XVI<sup>e</sup> ou début du XVII<sup>e</sup> siècle. Epitaphe gravée illisible. Armoiries (partiellement illisibles) des familles de Beauchamp et de Gorcy. Peut-être la tombe, entre autres, de Claude de Beauchamp, seigneur de Moulainville et Hianquemine, et de son épouse Anne de Gorcy, fille du prévôt de Longuyon.



Stèle du XVI<sup>e</sup> siècle encadrée de pilastres amortis par des pinacles et supportant un arc en accolade. C'est la seule stèle présentant un décor encore gothique. Sous l'intrados polylobé de l'arc figurent le Christ en croix, un évêque portant une croix à double traverse qui pourrait être saint Jacques le Mineur († 62) ainsi représenté parce qu'il apparaît comme le chef de la communauté chrétienne de Jérusalem, et la défunte agenouillée.



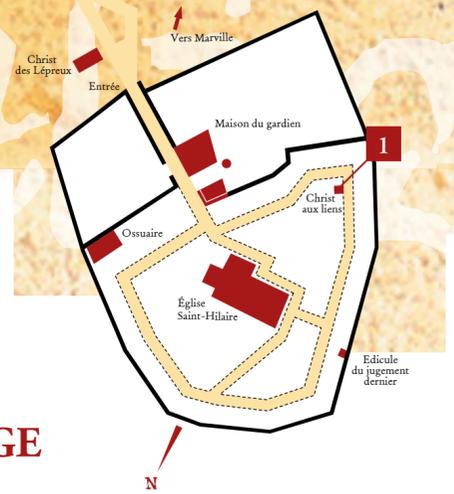
Monument architectural de style Renaissance, représentant la Vierge à l'Enfant sur fond de rayons lumineux, debout sur un large croissant de lune. Dieu le Père, en buste, occupe le fronton.



**MARVILLE**  
TERRES COMMUNES

# MARVILLE

## Cimetière Saint-Hilaire

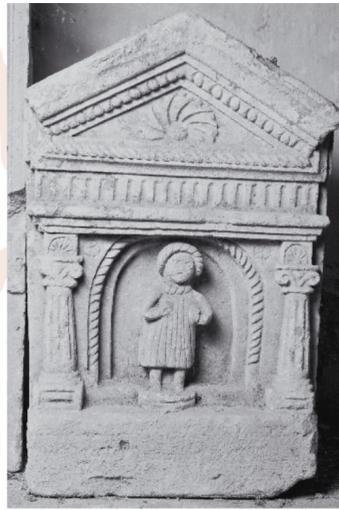


### ART FUNÉRAIRE – THÈMES RELIGIEUX

#### LA CONCEPTION DE LA VIERGE

Plusieurs monuments représentent le thème de la Conception de la Vierge que tant d'ordres religieux avaient essayé de promouvoir en Lorraine depuis le Moyen Âge.

D'un traitement vigoureux, ce tombeau anonyme représente la Vierge encadrée d'angelots dont l'un joue de la harpe et l'autre de la vielle ou du rebec, les donateurs sont agenouillés à ses pieds.



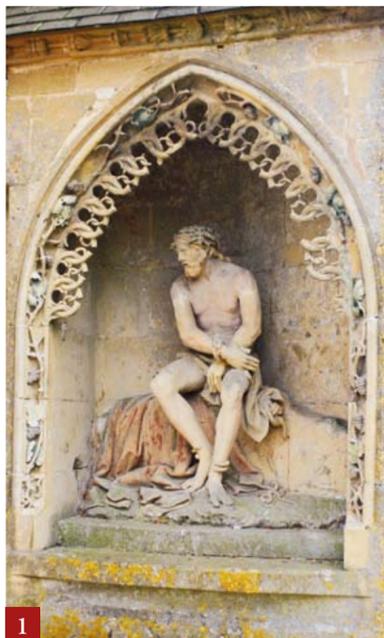
#### L'ENFANT JÉSUS

Bien dans la tradition des monuments architecturés du XVIe siècle, celui-ci, très orné, savant dans les emprunts faits au vocabulaire décoratif classique, est cependant d'une exécution assez malhabile et représente, naïvement, l'Enfant Jésus portant le Globe.

#### LE CHRIST SOUFFRANT

Exposé dans l'angle sud-ouest du cimetière, tout à fait à l'opposé de l'ossuaire, le Christ aux liens (1) date de la seconde moitié du XVIe siècle ou du début du XVIIe. Placé dans un édifice du début du XVIe siècle, dont l'ouverture en arc brisé décorée de branchages entrelacés et écotés rappelle les beaux portails des églises du Barrois et de l'Argonne, il est assis sur un large banc recouvert d'une draperie. Plutôt que de montrer les souffrances de la Passion, le sculpteur a choisi d'exalter l'anatomie de ce corps vigoureux et l'espèce d'impassibilité qui se lit sur son visage, rompant délibérément avec la tradition des Christs douloureux et pathétiques autrefois abrités dans un grand nombre d'ossuaires de Lorraine.

Légèrement galbé pour épouser la forme de la quatrième colonne nord de la nef de l'église Saint-Nicolas sur laquelle il est appliqué, ce très beau monument (2) représente, sous une arcade en plein cintre, dans une architecture Renaissance, l'écuyer Salentin de Gavroy († 1609), qui a servi Charles Quint puis Philippe II durant 50 ans, avant de mourir à Marville. Il est en armure, son heaume posé devant lui, agenouillé devant le Christ aux liens ; derrière lui, debout, la Vierge intercède en sa faveur. Son épitaphe est le résumé de la carrière d'un haut fonctionnaire de la double prévôté, côté Luxembourg.



**MARVILLE**  
TERRES COMMUNES

# MARVILLE

## Cimetière Saint-Hilaire

### ART FUNÉRAIRE – THÈMES RELIGIEUX

#### LA CRUCIFIXION



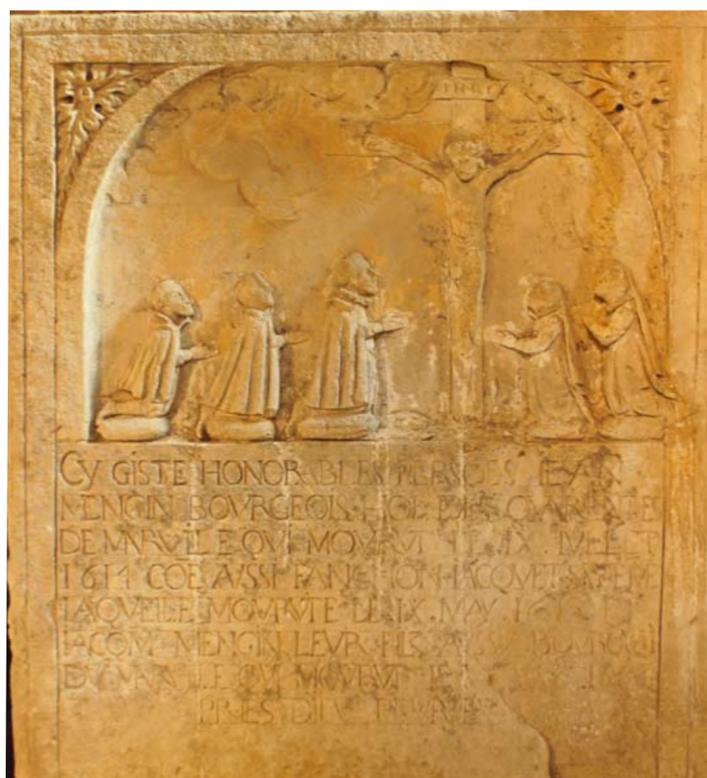
Haut-relief du XVIe siècle, d'assez grandes dimensions (151x85). S'agit-il d'un élément de retable comme le laisseraient supposer les percements latéraux, ou d'un tombeau ? Cette œuvre de grande qualité semble inspirée d'une gravure de Dürer (1).

Tombeau élevé entre 1540 et 1549 (le 4e chiffre est illisible) pour Jean de Housse, prévôt de Marville pour la partie barroise et frère de Catherine de Housse (dont la dalle funéraire est dans l'église Saint-Nicolas). L'épithaphe et la date portée sont exceptionnelles à Marville au XVIe siècle (2).



Tombeaux anonymes de la seconde moitié du XVIe siècle, sans doute de la même main (3 et 4).

Ce tombeau (4) fut réalisé pour un tailleur de pierre ou un sculpteur comme le prouvent les instruments posés au sol (5) : équerre, compas et têtou (marteau à tête carrée avec lequel on abat la pierre, près des arêtes, pour la dégrossir) (les éléments dispersés de cette tombe ont été regroupés par les soins d'† André Petit).



#### LA CRUCIFIXION AVEC REPRÉSENTATION DES DÉFUNTS « EN DONATEURS »

Tombeau de Jean Mengin, † 1614, Fanchon Jacquet, sa femme, † 1613 et Jacquemin Mengin, leur fils, † 1583.

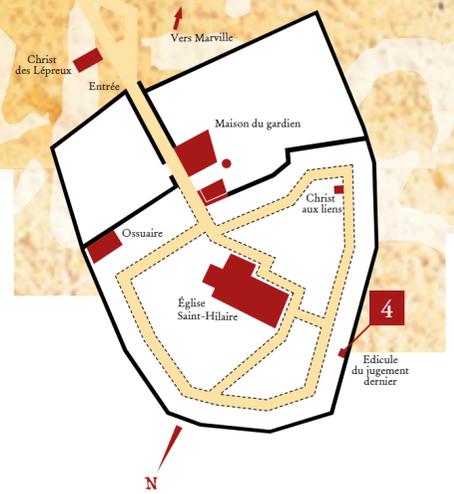
Jean Mengin, marchand de drap, et l'un des « Quarante » de Marville, était âgé d'environ 50 ans lors d'une enquête tenue le 12 mars 1582. C'est l'un des rares cas à cette époque où plusieurs membres d'une famille sont inhumés sous le même monument.



**MARVILLE**  
TERRES COMMUNES

# MARVILLE

## Cimetière Saint-Hilaire



### ART FUNÉRAIRE – THÈMES RELIGIEUX

#### LA CRUCIFIXION AVEC REPRÉSENTATION DES DÉFUNTS ET DE LEURS SAINTS PATRONS



**Tombeau élevé pour Jean Jappin († vers 1616) maire de Marville en 1595 et pour son épouse, Geneviève God, († 1616).**

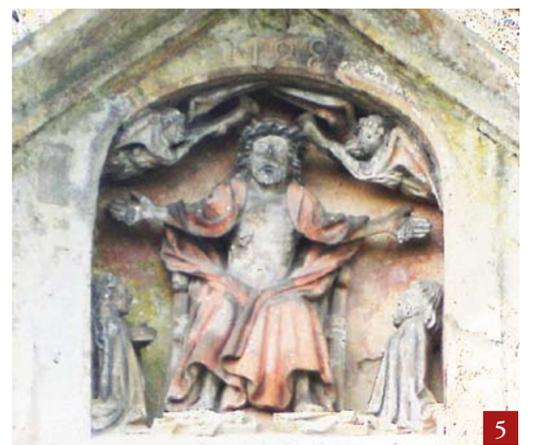
Cette tombe est l'une des plus ouvragées du cimetière. Un décor architectural très élaboré abrite un Christ en croix. Les défunts sont agenouillés sur des coussins, sous la protection de leurs saints patrons (1).

**Tombeau de François de la Tour**

Provenant de l'église Saint-Hilaire et conservé dans l'église Saint-Nicolas, le monument de François de La Tour († en 1632 à 2 ans) est relativement bien conservé. Il est exceptionnel de rencontrer un monument élevé pour un enfant. Celui-ci n'est pas représenté, mais seulement son saint patron. A droite, la scène se passe devant une importante ville fortifiée d'allure orientale, gravée au trait. Saint François d'Assise enchaîné, se penche vers le sultan d'Egypte qui lui tire la barbe, allusion aux outrages qu'il a fait subir au poverello. Pour montrer sa supériorité morale, l'imagier l'a représenté beaucoup plus grand que le souverain musulman. Cette scène, rarement illustrée, rappelle que Saint François, amené devant Meleck-ek-Kamel, proposa aux infidèles d'accepter avec lui l'épreuve du feu afin de leur démontrer la véracité de la foi chrétienne. Ceux-ci apeurés se sont récusés. Un Christ en croix occupe entièrement la partie droite (2).

#### PIETÀ, MISE AU TOMBEAU ET CHRIST-JUGE

Tombeau anonyme de la seconde moitié du XVIe siècle. Unique représentation à Marville de la Mise au tombeau. La scène, très ramassée, dans une niche au bord supérieur en anse de panier, rassemble tous les personnages : le Christ porté par Joseph d'Arimatee et Nicodème, la Vierge réconfortée par saint Jean, Marie-Madeleine et une autre sainte femme (3).



**Edicule du Jugement dernier.**

Élevé en 1484, faisant face à la façade de l'église Saint-Hilaire, cet édicule abrite dans la grande niche inférieure une pietà de la fin du XVe ou du début du XVIe siècle (4).

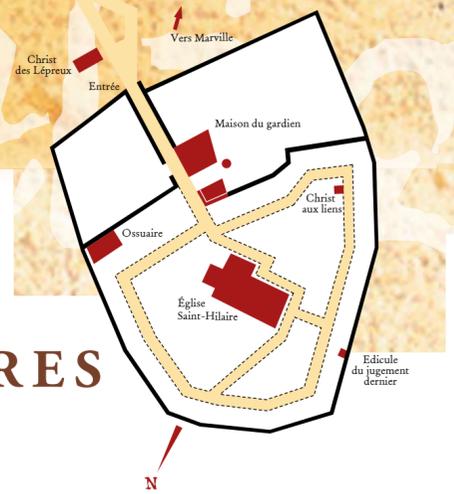
Dans la niche supérieure siège la représentation du Christ-juge (5). Assis, étendant ses bras en croix, le Christ montre ses plaies ; un large manteau l'enveloppe, découvrant son torse où apparaît la plaie du côté d'où coulent de lourdes gouttes de sang. De part et d'autre de sa tête qui porte la couronne d'épines, deux anges soufflent dans les trompettes du Jugement dernier. A ses pieds, à droite et à gauche, un homme et une femme, agenouillés, en donateurs.



**MARVILLE**  
TERRES COMMUNES

# MARVILLE

## Cimetière Saint-Hilaire



### ART FUNÉRAIRE – SYMBOLES FUNÉRAIRES

#### CRÂNES ET SQUELETTES

Outre le « crâne d'Adam » au pied de la croix, le crâne se rencontre couramment, surtout dans les tombes tardives, accompagné ou non des tibias croisés. Quelques exemples anciens sont cependant à relever.



#### Tombe de Pierre Mengin à l'église Saint-Nicolas

En place dans le sol de la chapelle du Jour et de l'Aurore, la dalle funéraire de Pierre Mengin († 1634), ancien maire et lieutenant-prévôt du duc de Lorraine, et de son épouse Glaudon Brigant († 1624), l'un des rares monuments en marbre noir de Marville. Elle est décorée de deux anges tenant un médaillon orné d'un I.H.S. crucifère et des trois clous de la Crucifixion, des symboles des Évangélistes dans les angles et d'une impressionnante tête de mort surmontée du monogramme marial et entourée de la formule FIAT MISERICORDIA TUA D[OMI]NE SUPER NOS, « Que ta miséricorde s'étende sur nous Seigneur ».

Élément d'un tombeau du XVI<sup>e</sup> siècle autrefois situé au nord ouest du cimetière, encore décrit en 1850, et qui se composait d'un socle orné de deux crânes, d'un fût et d'un croisillon en forme de croix latine à échantures concaves sur le montant et la traverse, au cœur ajouré. Les faces du fût présentent : la Mort, le donateur et la donatrice agenouillés et la Vierge à l'Enfant.



Tombeau anonyme dit « monument aux cercueils », élevé dans le courant du XVII<sup>e</sup> siècle, restauré sans doute entre les deux guerres mondiales. Un tronc d'arbre écoté servait de croix au Christ. A gauche de la base de la croix, un cadavre dans un cercueil ouvert, à droite, un squelette également dans un cercueil ouvert. Entre les deux, un crâne. Au-dessus, un écu avec une balance, symbole sans doute de la pesée des âmes, et un donateur ou le destinataire du tombeau agenouillé.

Fragment d'un tombeau élevé en 1640, et portant un squelette sur le côté droit



**MARVILLE**  
TERRES COMMUNES